

Lorraine Gilbert
La nature exposée

Cécile Boucher

Numéro 141, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2008). Lorraine Gilbert : la nature exposée. *Liaison*,(141), 46-48.

Détail de l'exposition : *FieldWorks*, Galerie Karsh-Masson, Ottawa, Novembre 2006

CÉCILE BOUCHER

LA PROCLAMATION OFFICIELLE de l'invention de la photographie se fait le 19 août 1839 lorsque l'astronome et physicien Louis-François Arago présente le daguerréotype à l'Académie des Sciences, à Paris. La photographie moderne, du point de vue esthétique, émerge en 1918. La photographie expérimentale, qui bouleversera les schémas du XIX^e siècle, naît en Allemagne après la Première Guerre mondiale. « Le bel art-science », « la vraie rétine du scientifique », « cette transposition exacte de la nature » sont autant d'appellations utilisées au XIX^e siècle pour décrire la photographie.

Artiste visuelle en photographie de la région d'Ottawa, connaisseuse de la nature, consciente de l'environnement et des humains, Lorraine Gilbert transcende la représentation et l'observation scientifique de la nature. La qualité de son travail et les réflexions qu'elle propose captent les perceptions sensorielles et intellectuelles. Ses photographies atteignent des sphères inattendues.

Photographe de la nature, naturaliste, planteuse d'arbres, Gilbert photographie des paysages dénudés, témoins poignants de la déforestation, et capte les formes et les espaces structurés dans et par la nature. Forte d'un Baccalauréat en biologie environnementale et d'Études supérieures en foresterie, elle nous

révèle une image dessinée par la forêt, dans un rapport intangible entre le ciel et la terre. Après sa maîtrise à l'Université Concordia (1987) en photographie, Gilbert devient planteuse d'arbres par nécessité. Elle intègre alors son mode de vie à sa pratique artistique. La forêt, mais aussi ses collègues travaillant dans des lieux isolés, vivant dans des camps, deviennent le thème principal de ses œuvres. De 1988 à 1994, *Façonner la nouvelle forêt* présente des images dénudées de la forêt de la Colombie-Britannique et témoigne éloquemment du ravage produit par les coupes à blanc. *La terre promise*, en 1988, se consacre aux portraits de planteurs d'arbres. Les photographies sont prises soit sur place dans un studio portatif, soit à découvert dans les lieux de forestage, en Colombie Britannique et au Québec. Elle les proclame héros, ces travailleurs forestiers engagés dans une mission qui semble futile, les légant à l'Histoire.

Les poissons dans l'eau sont assoiffés (1992-2001), est un mémorial aux changements qu'imposent à l'environnement les saisons ou les activités des gens autour de leur maison à la campagne. *Fieldwork, conversations avec Karl Blossfeldt* présente, en 2001, un hommage au photographe naturaliste allemand décédé en 1932. Il s'agit d'une page web sur laquelle se déroule une conversation fictive entre une jeune étu-

diane en art médiatique et Karl Blossfeldt. Lorraine Gilbert collectionne les plantes, les numérise sous différents angles. Suivez le puceron, et il vous mènera vers la conversation visuelle et écrite entre l'étudiante et son maître.

Le projet *Sans Traces*, en juillet 1999, amène Gilbert en Islande avec neuf autres artistes québécois et islandais, sous l'égide du centre d'artistes laurentien, Boréal/Art Nature. À la suite de cette excursion, elle produira de saisissantes vues de montagnes et de l'expédition, en style documentaire. Ce sont des documents d'un grand raffinement, en complicité avec la nature et l'humain. On y voit émerger l'intervention numérique, qui lui permet de créer, de redéfinir ou de focaliser un espace dans une image. Alors que ses photographies antérieures étaient des épreuves argentiques, le paysage s'initie dorénavant à la pixellisation. Les épreuves peuvent être imprimées en mode numérique sur papier chromogénique, au moyen d'une imprimante Lightjet ou Lambda, mais une imagerie différente s'entame. Bien que toujours fidèle aux paysages, à la nature, aux personnages et à l'environnement, Lorraine Gilbert fait surgir des carrés à certains endroits stratégiques. Elle poursuit sa réflexion sur la juxtaposition de la réalité et de la fiction, et maintenant du virtuel, en photographie.



Les messagers (détail), photo numérique, 127 x 152 cm, 2006



Les messagers, photo numérique, 127 x 152 cm, 2006





Field Works, (détail de l'installation de planches botaniques) Galerie Karsh-Masson, Novembre 2006

Field Works (2003-2006) et *Les messagers* (2006) ont pour thème commun les plaines LeBreton, à Ottawa. Du premier projet, la photographe tire une installation d'œuvres présentées en 2003, *Field studies #6*, à la galerie des Grands Bains-Douches de la Plaine, à Marseille. Elle utilise alors une caméra grand format et l'informatique pour créer une murale de 183 cm sur 450 cm, imprimée au jet d'encre. L'ensemble se compose de cent soixante-seize cercles aux couleurs des plantes des plaines LeBreton, imprimés individuellement sur papier archive de 20 cm sur 20 cm, puis épinglés au mur. Un effet de trompe-l'œil s'opère, le support s'estompe, les sphères rassemblées flottent et s'installent avec la symétrie d'une dentelle végétale.

Lorraine Gilbert explore aussi la photographie sans caméra, avec «l'œil magique» du numériseur à balayage, devenu un outil de plus pour appuyer sa vision des choses. Scientiste, elle cueille des plantes, les scanne une à une, les classe, les identifie et les présente individuellement comme des archétypes. En 2006, avec *Field Works, LeBreton Flats*, elle exécute ainsi une composition avec les plantes d'un lopin de terre des plaines LeBreton. Numérisées à haute résolution, nettoyées de leur fond, rassemblées, elles forment une murale photographique magistrale de 1.27 par quatre mètres de long. Un échantillonnage, des gros plans remplissent tout l'espace. Les plantes révèlent alors leurs plus fins détails, les couleurs dévoilent la variété de leurs teintes, chaque famille divulgue sa fragilité.

Les messagers, présenté à AXENÉO7, à Gatineau, en 2006, est un projet comprenant quatre photographies de 127

par 152 cm. Chaque photographie est formée de vingt-cinq à trente petites photographies numériques du sol des plaines LeBreton. Elles sont rassemblées sur ordinateur et imprimées sur imprimante Lambda pour recréer un paysage revisité, étonnant et inusité d'un boisé urbain, notamment un site de graffiteurs contenant les traces de visiteurs, de toute évidence leurs déchets.

Ce périple dans l'univers fécond de Lorraine Gilbert, admise en 2006 à l'Académie royale des arts du Canada, fascine. La profondeur de pensée, son engagement dans un travail sensible et fort, la beauté et le dépouillement de sa photographie chargée de sens, forment un ensemble qui impressionne. Son œuvre laisse un sentiment de plénitude. Elle transmet une œuvre importante qui s'imprègne dans la mémoire collective, observatrice d'une époque vacillante. ||

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO et boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie (Pologne) et à Vancouver.